

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

12 JUIN 1951.

PROJET DE LOI

relatif au séquestre et à la liquidation des biens,
droits et intérêts allemands.

I. — AMENDEMENTS
PRESENTES PAR LE GOUVERNEMENT
AU TEXTE PROPOSE
PAR LA COMMISSION.

Art. 2.

Compléter cet article par l'alinéa suivant :

« Les dispositions de l'arrêté-loi du 23 août 1944 et de
» la présente loi sont applicables aux marques de fabri-
» que et de commerce appartenant aux organismes ou res-
» sortissants allemands indépendamment de l'appropri-
» tion de l'établissement visé à l'article 7 de la loi du
» 1^{er} avril 1879. »

Art. 15.

Compléter cet article par ce qui suit :

« ou que leur réalité soit démontrée par tous moyens
» de droit, témoins et présomptions compris, mais à l'ex-
» ception du serment. »

Art. 36.

Compléter cet article par les paragraphes suivants :

« § 4. — L'Office liquide selon les méthodes prévues aux
» paragraphes 1, 2 ou 3 du présent article les marques de
» fabrique et de commerce qui font partie d'un fonds de
» commerce sous séquestre.

« § 5. — L'Office peut, aux conditions qu'il détermine,
» accorder mainlevée du séquestre frappant les autres
» marques de fabrique et de commerce.

« La requête en mainlevée doit être adressée à l'Office
» par le titulaire de la marque ou son ayant droit dans les
» six mois de l'entrée en vigueur de la présente loi.

Voir :

266 (1950) : Projet de loi.
227, 256 et 325 : Amendements.
485 : Rapport.
502 et 513 : Amendements.

12 JUNI 1951.

WETSONTWERP

betreffende de sequestratie en de liquidatie van de
Duitse goederen, rechten en belangen.

I. — AMENDEMENTEN
INGEDIEND DOOR DE REGERING
OP DE TEKST VOORGESTELD
DOOR DE COMMISSIE.

Art. 2.

Dit artikel aanvullen met volgend lid :

« De bepalingen van de besluitwet van 23 Augustus 1944
» en van deze wet zijn van toepassing op de fabrieks- en
» handelsmerken toebehorend aan Duitse organismen of
» onderhorigen afgezien van de toeëigening van de inrich-
» ting bedoeld in artikel 7 van de wet van 1 April 1879. »

Art. 15.

Dit artikel aanvullen als volgt :

« of het werkelijk bestaan der overeenkomsten bewezen
» wordt door alle rechtsmiddelen, inclusief getuigen en
» vermoedens, doch met uitsluiting van de eed. »

Art. 36.

Dit artikel aanvullen met de volgende paragrafen :

« § 4. — De Dienst liquideert op de wijze voorzien in
» de paragrafen 1, 2 of 3 van dit artikel de fabrieks- en
» handelsmerken die deel uitmaken van een onder seques-
» ter staand handelsfonds.

« § 5. — De Dienst kan, onder de voorwaarden die hij
» bepaalt, de opheffing van het sequester dat de andere
» fabrieks- en handelsmerken treft, toestaan.

« Het verzoek tot opheffing moet door de titularis van
» het merk of zijn rechthebbende aan de Dienst gericht
» worden binnen zes maanden na de inwerkingtreding van
» deze wet.

Zie :

266 (1950) : Wetsontwerp.
227, 256 en 325 : Amendementen.
485 : Verslag.
502 en 513 : Amendementen.

» Les marques qui n'auront pas fait l'objet d'une requête
 » en mainlevée ou d'un accord conclu dans les deux ans
 » de l'entrée en vigueur de la présente loi, tomberont dans
 » le domaine public à l'expiration du délai imparti, selon
 » le cas, pour le dépôt de la requête ou la conclusion de
 » l'accord. L'Office pourra, dans les formes prévues par
 » l'article 16bis de la loi du 1^{er} avril 1879, requérir l'an-
 » nulation du dépôt correspondant. »

Le Ministre des Finances.

J. VAN HOUTTE.

JUSTIFICATION.

A. — Pour les articles 2 et 36.

Toutes les marques de fabrique et de commerce appartenant, en Belgique, à des organismes ou ressortissants allemands, se trouvent sous séquestre en vertu de l'arrêté-loi du 23 août 1944. C'est ce que précise l'amendement à l'article 2.

Ces marques sont au nombre de 20.000 environ, en ne tenant compte que de celles qui ont été déposées internationalement.

Leur liquidation se heurte à un obstacle pour les marques dépendant d'un établissement situé en dehors du territoire belge. L'article 7 de la loi du 1^{er} avril 1879 sur les marques de fabrique et de commerce, dans un souci de protection du public prohibe, en effet, la transmission d'une marque indépendamment de celle de l'établissement dont elle sert à distinguer les produits. Aussi la liquidation ne peut-elle prendre d'autre forme que celle d'une mainlevée du séquestre.

Cette mainlevée ne sera pas gratuite car les marques doivent, comme les autres biens sous séquestre, contribuer aux réparations de guerre. Elle se fera moyennant paiement d'une somme agréée par l'Office des Séquestres.

Le titulaire de la marque ou son ayant droit doivent introduire une requête en mainlevée. Cette exigence permet de laisser tomber dans le domaine public, les marques auxquelles leur titulaire ne s'intéresse plus et qui encombrant inutilement le registre des marques. Ensuite, le titulaire ou son ayant droit auront à s'entendre avec l'Office sur le montant de l'indemnité.

Il a fallu envisager l'hypothèse où cet accord ne serait pas réalisé. Pour empêcher l'ancien titulaire de prétendre à l'exclusivité de l'usage de la marque qu'il a abandonnée, le projet prévoit, dans ce cas également, la mise dans le domaine public.

Des exigences excessives en cette matière ne sont guère à craindre puisque la mission de l'Office consiste à rechercher un accord avec le titulaire plutôt que de se résigner à une chute dans le domaine public qui serait improductive.

Lorsqu'il existe, en Belgique, un établissement, la cession de la marque est légalement possible. Cependant, pour éviter des difficultés d'appréciation, souvent inextricables, l'amendement adopte encore le système de la mainlevée, sauf lorsque la marque fait partie d'un fonds de commerce sous séquestre. En ce cas, elle suit le sort de ce fonds de commerce.

B. — Pour l'article 15.

Le texte de l'article 12 du projet 266 prévoyait que les conventions généralement quelconques conclues par le séquestre ne sont pas opposables à l'Office à moins qu'elles n'aient acquis date certaine avant le 10 mai 1940. Cet article ajoutait aussi « ou que leur réalité soit démontrée par tous moyens de droit, témoins et présomptions » compris, mais à l'exception du serment ».

Cette seconde partie de la disposition fut rejetée par 7 voix contre 7 et deux abstentions, mais ne fut pas remplacée par une autre disposition.

Comme le fait remarquer le rapporteur, il est néanmoins indispensable de prévoir quels sont les modes de preuves admissibles pour pouvoir opposer à l'Office des séquestres les conventions conclues après le 10 mai 1940. Le rapporteur propose que l'ancien texte soit rétabli et telle est aussi l'opinion du gouvernement. Il est équitable en effet de permettre à des cocontractants, qui dans la plupart des cas auront probablement été de bonne foi, d'établir envers l'Office des séquestres, la réalité et la sincérité de leurs conventions. Les conventions ainsi intervenues peuvent avoir été de caractère très différent et il est difficile de fixer, a priori, des modes de preuves rigides qui pourraient se révéler incompatibles avec la nature de la convention qu'il s'agit de justifier. Au surplus, les cocontractants en cause ne pouvaient s'attendre à devoir fournir ultérieurement la preuve que l'on réclame actuellement. Il est dès lors normal, comme le signale le rapporteur, que les moyens de preuves soient moins rigides que ceux exigés en droit commun pour démontrer envers les tiers l'existence d'une convention.

» De merken, die niet het voorwerp zullen uitgemaakt
 » hebben van een verzoek tot opheffing of van een overeen-
 » komst afgesloten binnen twee jaar na de inwerkingtre-
 » ding van deze wet, zullen in het openbaar domein vallen
 » na afloop van de termijn opgelegd, volgens het geval,
 » voor de indiening van het verzoek of de afsluiting van
 » de overeenkomst. De Dienst zal, in de vormen voorzien
 » bij artikel 16bis van de wet van 1 April 1879, de vernie-
 » tiging van de overeenstemmende deponering kunnen
 » vragen. »

De Minister van Financiën.

VERANTWOORDING.

A. — Wat betreft artikelen 2 en 36.

Al de fabrieks- en handelsmerken, in België aan Duitse organismen of onderhorigen toebehorend, staan onder sequester krachtens de besluitwet van 23 Augustus 1944. Dit wordt in het amendement bij artikel 2 verduidelijkt.

Het aantal van deze merken beloopt ongeveer 20.000, wanneer men enkel rekening houdt met diegene die internationaal gedeponeerd werden.

Hun liquidatie stuit op een hinderpaal voor de merken afhankelijk van een inrichting gelegen buiten het Belgisch grondgebied. Artikel 7 van de wet van 1 April 1879 op de fabrieks- en handelsmerken verbiedt inderdaad, uit bezorgdheid voor de bescherming van het publiek, de overdracht van een merk zonder deze van de inrichting ter onderscheiding van wier producten het dient. Zo kan de liquidatie geen andere vorm aannemen dan deze van de opheffing van het sequester.

Deze opheffing zal niet kosteloos zijn want de merken moeten, zoals de andere onder sequester gestelde goederen, bijdragen tot de oorlogsherstelbetalingen. Zij zal geschieden mits bepaling van een door de Dienst van het Sequester aanvaarde som.

De titularis van het merk of zijn rechthebbende moeten een verzoek tot opheffing indienen. Deze eis laat toe de merken die voor hun titularis geen belang meer bieden en die onnodig het merkenregister bezwaren in het openbaar domein te laten vallen. Vervolgens zullen de titularis of zijn rechthebbende zich met de Dienst te verstaan hebben omtrent het bedrag van de vergoeding.

De veronderstelling dat een dergelijke overeenkomst niet zou bereikt worden is moeten overwogen worden. Om de vroegere titularis te beletten aanspraak te maken op de exclusiviteit van het gebruik van het merk dat hij opgegeven heeft, voorziet het ontwerp dat het merk ook in dit geval in het openbaar domein zal vallen.

Er valt niet te vrezen voor overdreven eisen op dit gebied, gezien de opdracht van de Dienst erin bestaat een overeenkomst te zoeken met de titularis eerder dan zich tevreden te stellen met een in het openbaar domeinstelling die hem niets zou opleveren.

Wanneer er, in België, een inrichting bestaat, is de overdracht van het merk wettelijk mogelijk. Om nochtans de dikwijls onoplosbare beoordelingsmoeilijkheden te vermijden, neemt het amendement nogmaals het stelsel van de opheffing aan, behalve wanneer het merk deel uitmaakt van een onder sequester staand handelsfonds. In dit geval volgt het merk het lot van dit handelsfonds.

B. — Wat artikel 15 betreft.

De tekst van artikel 12 van het ontwerp 266 voorzag dat de door de gesequesteerde afgesloten overeenkomsten van welke aard ook, niet tegen de dienst van het Sequester kunnen opgeworpen worden tenzij zij vaste datum verkregen hebben vóór 10 Mei 1940. Dat artikel voegde insgelijks bij: « of dat het werkelijk bestaan van die overeenkomsten bewezen wordt door alle rechtsmiddelen, inclusief » getuigen en vermoedens, doch met uitsluiting van de eed ».

Dit tweede gedeelte van de beschikking werd verworpen met 7 stemmen tegen 7 en 2 onthoudingen, maar werd door geen andere beschikking vervangen.

Zoals de verslaggever het doet opmerken, is het evenwel noodzakelijk te voorzien welke de middelen van bewijs zijn die kunnen aangenomen worden om tegen de Dienst van het Sequester overeenkomsten afgesloten na 10 Mei 1940 te kunnen opwerpen. De verslaggever stelt voor de oude tekst te hernemen en zulks is ook de opvatting van de Regering. Het is billijk inderdaad aan mede-contractanten, die in de meeste gevallen waarschijnlijk te goeder trouw zullen geweest zijn, toe te laten tegenover de Dienst van het Sequester het werkelijk bestaan en de oprechtheid van hun overeenkomsten uit te maken. De aldus tussengekomen overeenkomsten kunnen van zeer verschillende aard geweest zijn en het is moeilijk, a priori, strenge middelen van bewijzen te bepalen waarvan zou kunnen blijken dat ze onverenigbaar zijn met de aard van de overeenkomst welke te rechtvaardigen is. Daarenboven kunnen de mede-contractanten niet verwachten naderhand het bewijs te moeten leveren dat thans gevegd wordt. Het is dan ook normaal, zoals de verslaggever het schrijft, dat de middelen van bewijs minder streng zouden zijn dan deze gevegd in gemeen recht om tegenover derden het bestaan van een overeenkomst te bewijzen.

II. — AMENDEMENTS PRESENTES PAR M. VAN DER SCHUEREN.

Art. 16 (ancien art. 13).

Rédiger le début du troisième alinéa de cet article de la manière suivante :

« Sous réserve des dispositions des articles 20, 21, 21bis, 21ter... ».

Art. 21ter (nouveau).

Insérer un article 21ter, libellé comme suit :

Si le débiteur de créances séquestrées, et qui était domicilié le 10 mai 1940 dans les territoires qui ont été placés sous régime administratif allemand, est créancier d'une somme déposée en compte dans un établissement de crédit en Allemagne, soit entre le 5 juin 1940 et le 28 octobre 1944, soit postérieurement, mais représentant le paiement d'une créance née en Allemagne entre les deux dates précitées, il pourra apurer sa dette vis-à-vis de l'office de séquestres, soit entièrement soit à due concurrence, en imputant sur celle-ci avant toute conversion en monnaie belge, le nombre de R. M. que représentait au 28 octobre 1944 la somme actuellement nécessitée par cette opération, ce moyennant abandon à l'office des séquestres de tous ses droits sur la somme dont il a pu ou voulu disposer à cette fin.

Le surplus éventuel demeurant dû à l'office des séquestres après cette imputation, sera converti en francs belges conformément aux dispositions de l'article 21bis.

JUSTIFICATION.

Sans revenir sur les modalités de l'arrêté-loi du 28 juin 1946 relatif à la conversion des R. M. en francs belges, il est certain que les sommes en R. M. dont les habitants des cantons de l'Est sont débiteurs envers l'office des séquestres doivent être payées sur la même base de conversion que celle qui leur a été appliquée pour leurs avoirs par l'échelle dégressive prévue à l'article 1 de l'arrêté royal du 28 juin 1946. C'est cette justice que tend à rétablir l'amendement de M. Parisis (doc. parl. 513).

Toutefois plusieurs habitants des cantons de l'Est sont créanciers de sommes bloquées et converties en Allemagne. Ce fait est dû à la situation exceptionnelle de ces cantons pendant les années 1940-1945. Afin de ne pas léser gravement cette catégorie de citoyens belges nous proposons de permettre « la compensation » — avant conversion en francs belges — entre les dettes envers l'office des séquestres et les créances en Allemagne et ceci à concurrence maximum des sommes dues au dit office.

Les sommes qui resteraient dues seraient converties sur base de l'amendement Parisis.

Les créances bloquées en Allemagne des habitants des cantons de l'Est proviennent d'une activité normale pendant les années où ces régions faisaient partie de l'Allemagne, seul pays avec lequel des transactions commerciales ou financières étaient possibles. L'opération monétaire allemande de 1948, a amputé déjà fortement ces avoirs. Le gouvernement ne peut empêcher des citoyens belges d'employer, pour apurer leurs dettes vis-à-vis de l'office des séquestres, des sommes qui, bien malgré eux, se trouvaient en pays ennemi au moment de la libération.

Il faut pourtant prévoir l'abandon à l'office des séquestres des droits sur les sommes bloquées en Allemagne et dont l'intéressé a disposé pour la « compensation », de façon à permettre à cet office de faire valoir tous ses droits dans le cadre du « traité de paix » qui devra intervenir.

Le système que nous proposons est simple, et la documentation que possède l'office des séquestres est évasive de toute possibilité de fraude.

II. — AMENDEMENTEN VOORGESTELD DOOR DE HEER VAN DER SCHUEREN.

Art. 16 (vorig art. 13).

Het begin van het derde lid van dit artikel doen luiden als volgt :

« Onder voorbehoud van het bepaalde in de artikelen 20, 21, 21bis, 21ter... »

Art. 21ter (nieuw).

Een artikel 21ter inlassen, luidend als volgt :

Zo de schuldenaar van gesequesteerde schuldvorderingen, die op 10 Mei 1940 gevestigd was in de gebieden die onder Duits administratief stelsel werden geplaatst, schuldeiser is voor een som die in rekening gebracht is bij een kredietinrichting in Duitsland, hetzij tussen de 5^{de} Juni 1940 en de 28^{ste} October 1944, hetzij later wanneer zij de betaling vertegenwoordigt van een schuldvordering die in Duitsland tussen de twee voormelde data ontstaan is, dan kan hij zijn schuld ten opzichte van de Dienst van het Sequester hetzij geheel, hetzij tot beloop van het verschuldigd bedrag aanzuiveren door er vóór de omzetting in Belgische munt, het aantal R. M. op aan te rekenen, dat op 28 October 1944 de som vertegenwoordigde die thans voor deze verrichting vereist is, zulks mits hij aan de Dienst van het Sequester al zijn rechten afstaat op de som die hij met dit doel kon of wilde aanwenden.

Het eventueel overschot, dat na deze aanrekening aan de Dienst van het Sequester verschuldigd blijft, zal in Belgische franken omgezet worden overeenkomstig de bepalingen van artikel 21bis.

VERANTWOORDING.

Zonder dat we moeten terugkomen op de modaliteiten van de besluitwet van 28 Juni 1946 betreffende de omzetting van R. M. in Belgische franken, is het duidelijk dat de sommen in R. M., die de inwoners van de Oostkantons aan de Dienst van het Sequester verschuldigd zijn, moeten betaald worden tegen dezelfde omzettingsvoet die voor hun vermogen werd toegepast, op basis van de degressive berekeningstabel welke in het eerste artikel der besluitwet van 28 Juni 1946 wordt vastgesteld. Het amendement van de heer Parisis (Parl. Stuk n° 513) wil juist deze rechtvaardige maatregel opnieuw invoeren.

Verscheidene inwoners der Oostkantons zijn echter schuldeisers voor sommen die in Duitsland geblokkeerd en omgezet zijn. Dit feit is een gevolg van de bijzondere toestand waarin deze kantons in de jaren 1940-1945 verkeerden. Ten einde deze categorie Belgische burgers niet ernstig te benadelen, stellen we voor « de schuldvergelijking » — vóór de omzetting in Belgische franken — toe te laten tussen de schulden ten opzichte van de Dienst van het Sequester en de schuldvorderingen in Duitsland, zulks ten hoogste tot beloop van de aan genoemde dienst verschuldigde bedragen.

De sommen die eventueel verschuldigd blijven, zouden dan worden omgezet op grondslag van het amendement Parisis.

De aan inwoners van de Oostkantons toebehorende schuldvorderingen die in Duitsland geblokkeerd zijn, komen voort uit een normale bedrijvigheid tijdens de jaren dat deze gebieden ingelijfd waren bij Duitsland, het enige land waarmee handelstransacties en betalingsverkeer mogelijk waren. De Duitse munthervorming in 1948 heeft deze vermogens reeds in grote mate verminkt. De Regering mag deze burgers niet beletten om, voor de aanzuivering van hun schulden ten opzichte van de Dienst van het Sequester, sommen aan te wenden welke zeer tegen de zin der eigenaars, op het tijdstip der bevrijding in een vijandelijk land berusten.

Het is echter nodig dat aan de Dienst van het Sequester alle rechten worden afgestaan op de sommen die in Duitsland geblokkeerd zijn en die de belanghebbende voor de « schuldvergelijking » heeft aangewend, zulks opdat bedoelde dienst al zijn rechten zou kunnen doen gelden in het raam van het « vredesverdrag » dat zal moeten tot stand komen.

Het stelsel dat wij voorstaan is eenvoudig, en de documentatie waarover de Dienst van het Sequester beschikt, sluit alle mogelijkheid van bedrog uit.

J. VAN DER SCHUEREN.